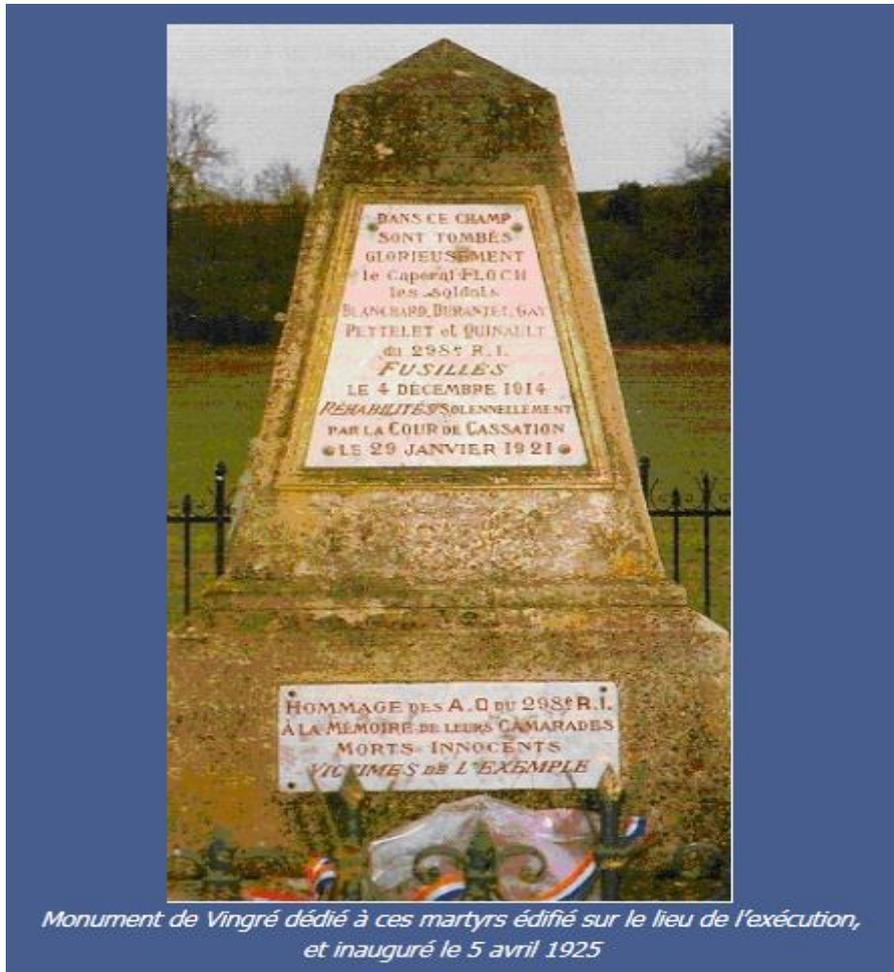


« Martyrs de Vingré »

Ils sont 6 poilus de la guerre de 14-18 fusillés pour l'exemple
le 4 décembre 1914
et réhabilités solennellement par la Cour de Cassation le 29 janvier 1921



Dès 1914, des cours martiales créées pour contraindre le soldat à l'obéissance

Au début du premier conflit mondial, confronté à de nombreux cas d'automutilations, de désertion et refus d'obéissance, le commandant en chef **Joffre** crée des conseils de guerre spéciaux - cours martiales - qui condamnent à mort, au moindre doute, laissant peu de place à la défense. L'affaire des martyrs de Vingré en est une des plus émouvantes.

Tout commence au soir du 27 novembre 1914, dans ce secteur du front de Vingré, dans l'Aisne, à l'ouest de Soissons. Les soldats du 298^e R.I. de Roanne sont surpris par une attaque allemande. Dans la confusion de la mêlée, 24 soldats français réussissent à fausser compagnie à l'ennemi...

L'officier commandant la section rédige un rapport dans lequel il « charge » ses hommes qui, en fait, n'avaient fait que le suivre lorsqu'il avait battu en retraite.

6 fusillés pour l'exemple provoquant déshonneur pour leurs familles

Le général commandant **Etienne de VILLARET** ordonne que soient fusillés les 6 soldats, choisis au hasard parmi "les déserteurs". Après un jugement expéditif, ils sont fusillés au matin du 4 décembre 1914. Il s'agit du **caporal FLOCH**, des soldats **BLANCHARD**, **DURANTET**, **GAY**, **PETTELET** et **QUINAUD**.



Le Journal de marche du régiment, signale l'exécution à la date du 4 décembre :
L'exécution des 6 condamnés à mort a lieu à 7h30, à 200m à l'ouest du calvaire de Vingré, situé à l'embranchement des deux chemins allant à Nouvron. Assistent à la parade d'exécution les quatrième compagnie de réserve du 298^e, deuxième compagnie du 216^e et une compagnie du 238^e. Les troupes sont commandées par le Lieutenant-Colonel Pinoteau. Les condamnés qui ont passé la nuit dans la prison du poste de police sont amenés à 7h30 par un piquet de 50 hommes et fusillés. Après l'exécution qui se passe sans incident, les troupes défilent devant les cadavres et rentrent dans leurs cantonnements.

Dès que la nouvelle de l'exécution de leurs maris est connue dans leurs villages respectifs, les vexations commencent. Ainsi, la famille du soldat fusillé pour l'exemple est doublement touchée par le deuil. En effet la honte d'avoir eu un frère, un père, un époux condamné pour sa lâcheté est très difficile à supporter. Cela s'ajoute inéluctablement au poids du deuil. De plus les femmes des fusillés restent démunies financièrement ne recevant pas la pension attribuée aux veuves de guerre.

La réhabilitation en 1921 pour les 6 poilus fusillés pour l'exemple en 1914

En février 1919, les veuves des soldats Blanchard et Durantet entreprennent les premières démarches pour la réhabilitation de leurs conjoints en écrivant au docteur Laurent, député de Roanne. Mais c'est avant tout la détermination et l'acharnement de **Claudius Lafloque**, un ancien du 298 R.I., qui permet de faire avancer la requête (échange de correspondances avec le ministère de la Justice, obtention de nombreux témoignages mettant en accusation directe le sous-lieutenant Paulaud, etc.).

Avec l'aide d'un avocat, le ministère, mis sous pression, finit par accepter la révision du procès. L'audience devant la Cour de Cassation a lieu les 30 novembre et 1^{er} décembre 1920 et le verdict est rendu le 29 janvier 1921. Il casse le jugement du 4 décembre 1914, et rétablit les familles des fusillés dans leur plein droit y compris pour le paiement des arrérages de pension depuis 1914.

L'arrêt de la cour de cassation du 29 janvier 1921 a été publié au Journal Officiel du 18 février 1921.

Le lieutenant Paulaud inculpé puis acquitté en 1921

A la suite de ce jugement, le lieutenant Paulaud est inculpé pour faux témoignage par le ministère de la Guerre et jugé les 4 et 5 octobre 1921. Le commissaire du gouvernement requiert 3 ans de prison et sa destitution mais, 7 ans après les faits, les preuves de sa culpabilité étant difficiles à établir, il est finalement acquitté au grand mécontentement des anciens combattants. **Une rue à Saint Etienne et à Roanne ainsi qu'une place d'Ambierle, perpétuent leur mémoire.**

La Croix Brisée de Confrécourt

02290 - NOUVRON-VINGRE

La guerre de 14-18 a durement éprouvé toute la région du Pays de la Vallée de l'Aisne. Ce monument aux morts situé sur le plateau de Confrécourt, témoin de violents combats, a été érigé sur les lieux

même des tranchées en 1929 par Jean, marquis de Croix. Cette croix brisée porte la devise familiale : "La croix est tombée, le Christ est vivant". Symbole du calvaire vécu par tous les combattants de la Première Guerre mondiale. Elle marquera la cassure qui s'est produite suite à la Grande Guerre dans l'esprit des gens.

Le monument est situé près du village de Confrécourt, départ des visites pour les Carrières et les ruines de la ferme de Confrécourt.



Creutes ou carrières de Confrécourt

Carrières de **Calcaire** - surfaces cumulée d'environ 1 hectare

Origine du nom :

Cet ensemble de carrières tire son nom de la **ferme** fortifiée voisine appelée ferme de **Confrécourt**.



Ferme fortifiée de Confrécourt avant la première guerre mondiale

La prise de possession de la ferme de Confrécourt :

Cet ensemble de carrières et la ferme de Confrécourt furent le théâtre de violents combats entre allemands et Français lors de la première Guerre Mondiale. Cette ferme datant de 893 fut construite par des moines et constituée une véritable **forteresse** permettant d'observer toute la vallée de l'Aisne.

C'est au cours du mois de septembre 1914 que les combats, pour contrôler ce site stratégique du chemin des dames, firent rage :

- le **vendredi 11 septembre 1914**, les allemands (le 27ème régiment d'infanterie) attaquent la ferme de Confrécourt et tuent tous le bétail. Ils s'y installent et creusent des meurtrières en vue des prochains combats. Cependant la nuit arrivée, les allemands quittent leur cantonnement et battent retraite ! Un régiment de chasseurs alpins français prend alors possession des lieux la nuit même.

- Le **12 septembre**, la ferme est bombardée massivement par l'artillerie allemande et encerclée par deux régiments allemands qui s'approchent jusqu'à 15 mètres. La ferme est quasiment entièrement détruite. 400 soldats français la défendent héroïquement pendant un combat qui durera plus de 3 heures. Elle ne sera plus jamais occupée par les allemands.

- A partir du lendemain les offensives allemandes font rage et le village de Vingré, situé non loin de carrières de Confrécourt, est pris par les allemands. Les français (la 6ème armée française), après un début de repli, reçoivent l'ordre de conserver leurs positions sur le plateau de Confrécourt. Ils vont alors enfoncer les

lignes allemandes avec une batterie de 75 soldats qui sont appuyés par le régiment de chasseurs alpin situés dans la ferme de Confrécourt. Une guerre de tranchée s'installe alors sur le plateau de Confrécourt



L'aménagement des carrières de Confrécourt :

Les carrières situées à proximité de la ferme en ruine vont être occupées et aménagées par les soldats français. Elles constituent un abri idéal pour les soldats revenant des tranchées toutes proches où la bataille fait rage. Le **16 septembre 1914**, le **216ème régiment d'infanterie** installe un hôpital qui va accueillir jusqu'à 400 blessés. Ces carrières sont alors surnommées "l'hôpital". A quelques centaines de mètres à l'ouest, d'autres carrières servent d'abri au régiment notamment au régiment des "**1er Zouaves**" et abritent environ 300 soldats. Les carrières sont progressivement aménagées en plusieurs secteurs :

- la **zone de l'hôpital**, situé à l'est, où des lits et un poste de premiers secours sont installés.
- Un **dortoir collectif** pour les soldats, avec de lits de paille posés à même le sol, dans la zone ouest.
- Un **entrepôt souterrain** pour les vivres et les munitions dans la zone ouest.
- Entre ces deux ensembles de carrières, plusieurs **appartements d'officiers** sont construits le long du front de taille. Ils sont munis de cheminées et équipés de meubles provenant des villages avoisinants.

Pour faciliter le transport des pierres nécessaires aux aménagements et des munitions, une portion de **voies Decauville** fut installée. Elle était équipée de wagonnets basculeurs. Elle est toujours visible en contrebas du chemin des carrières.



GUERRE 1914-1917 — NOUYVON Aïné
Entrée des Carrières de Confrécourt

Certains témoignages écrits décrivant les lieux ont été retrouvés par l'association "Soissonnais 14-18" :

"Nous allons en réserve dans une carrière de pierre, éclairée à l'acétylène. Malheureusement dans ces cavernes, tout n'est pas drôle, la vermine nous dévore, poux, puces, rats, souris pullulent. De plus, c'est très humide et beaucoup de soldats tombent malades." (A. Lavollé du 4ème Cuirassiers)

"Il y avait beaucoup de joueurs de cartes, d'autres qui les regardaient, d'autres qui travaillaient des douilles d'obus pour en faire des vases, on avait aussi le temps d'écrire à sa famille." (Un soldat du 170 R.I.)

Un patrimoine souterrain remarquable :

Entre deux batailles, les soldats se détendaient en jouant aux cartes mais également en sculptant des bas-reliefs. On retrouve dans ces œuvres tous les symboles liés à leur quotidien : blasons, croix de guerre, Marianne, noms de leurs régiments ... etc.



Cor d'armée de la 60ème compagnie



Sculpture de la Marianne



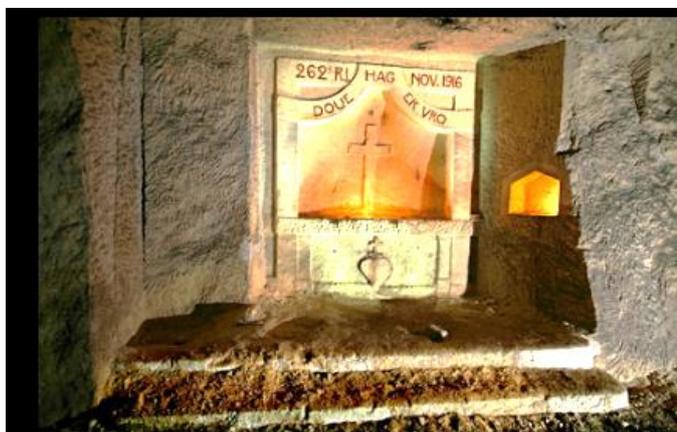
Fresque semblant représenter des gens courant aux abris !



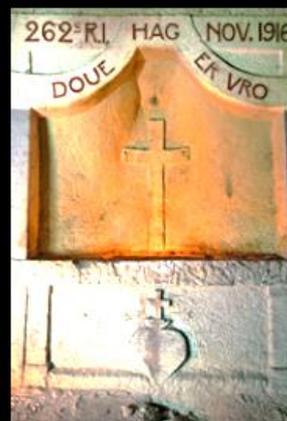
Symbole de la compagnie des 1er Zouaves situé au dessus du cavage

Ils réalisèrent également deux magnifiques autels souterrains taillés à même la roche :

- Dans la carrière de "l'hôpital", on trouve la **chapelle souterraine "des Bretons"** réalisée, comme son nom l'indique, par des soldats du 262^{ème} régiment d'infanterie originaire de Lorient. Elle fut sculptée en **novembre 1916**. Cinq larges marches permettent d'accéder à l'autel au-dessus duquel est inscrit en breton "**Doué hag er vro**" (Dieu et le pays). Sur la paroi droite une niche abritait sans doute une statue de la vierge marie. Les auteurs de cette chapelle ont peut être laissé leur nom sur la croix où l'on peut lire : Pottier et Potin !



La chapelle souterraine des Bretons

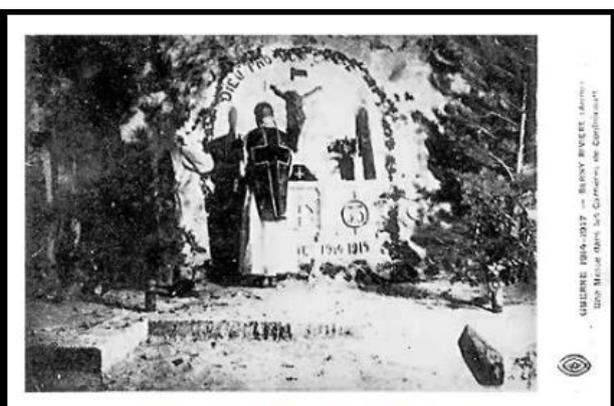


Détail de l'autel souterrain des Bretons

- Dans la carrière du "1er Zouave" se trouve une seconde chapelle souterraine possédant un autel beaucoup plus orné. Elle se nomme la **chapelle du "père Doncoeur"** qui officia ici pendant la guerre. **Paul Doncoeur** est un jésuite qui devint aumônier militaire en 1914. Il participa aux batailles de la Marne, de l'Aisne, de Champagne et de Verdun. Il fut grièvement blessé dans la Somme. Par la suite, il rejoint ses régiments pour les combats de Reims, des Flandres. Sa bravoure et son dévouement pour assurer une sépulture chrétienne aux soldats morts au champ d'honneur, lui vaudront une renommée immense : sept citations, la croix de guerre, la légion d'honneur. Cet autel fut sculpté par les 35^e et 298^e régiments d'infanterie en 1914. Il est écrit au dessus une inscription patriotique : "Dieu protège la France". De la sanguine fut utilisée pour colorer les rayons du soleil entrant dans la riche ornementation de cet autel. A droite, un escalier permettait d'accéder directement aux premières lignes.



Chapelle souterraine du père Doncoeur (photo Soissonais 78)



Messe de Noël réalisée par le père Doncoeur

Ce patrimoine exceptionnel, qui compte environ une centaine de sculptures, a fortement été dégradé dans les années 80 par des collectionneurs sans scrupule. Face à ces dégradations un groupe de passionnés créent, le 17 avril 1986,

Texte et image de [l'Association Soissonais 14-18](#) tiré de Net